

Une histoire pour demain

À l'aide du récit de vie, l'équipe de l'association Lire la ville explore le passé de ses bénéficiaires pour mieux préparer leur retour à l'activité professionnelle. Découverte d'une initiative marseillaise.

« J'ai toujours voulu travailler pour montrer que je pouvais m'assumer et faire partie de la société », explique Thierry, 46 ans et séropositif depuis treize ans. Après un licenciement début 2005, une hospitalisation et de longs mois de dépression, Thierry bénéficie du programme élaboré par Lire la ville et basé sur le récit de vie. « Quand je suis arrivé ici, je savais qu'il me faudrait raconter mon histoire, poursuit-il. Cela a été difficile, mais m'a donné envie de me recomposer des clefs pour mon avenir. »

Un lieu singulier. L'association loge discrètement dans un grand appartement au premier étage d'un immeuble ancien, à quelques pas du Vieux-Port. Un lieu au premier abord un peu triste : c'est une ancienne perception des impôts, aux murs grisâtres. Une partie de l'espace est encombrée par les tables, plans et matériels informatiques d'un architecte avec qui Lire la ville partage le local.

Les occupants actuels ont réussi à réchauffer l'ambiance. Évelyne, la secrétaire, assure l'accueil avec un sourire et une hospitalité qui mettent à l'aise. Thé ou café sont d'emblée proposés à tout visiteur. Dans le couloir qui mène à la plus grande des salles, quelques affiches colorées annonçant des manifestations culturelles, des photos et des articles empruntés aux quotidiens nationaux viennent combler le vide laissé par les anciens hygiaphones. Partout, un mélange des genres donne un aspect chaleureux et personnel au lieu. Du bureau en plaqué hêtre à la table de chevet années trente, en passant par un canapé rouge, le mobilier semble avoir été prêté par des amis. Sans oublier

de petits bibelots et des pendules dans chaque pièce. Aux murs, des plans d'Aubagne ou de Marseille rappellent l'autre activité de Lire la ville : l'urbanisme. L'absence d'affiches de prévention sanitaire ou de slogans incitant au port du préservatif ne laisse pas deviner que l'espace abrite un projet d'insertion professionnelle des personnes séropositives au VIH ou au VHC – ainsi que son volet formation à l'attention des travailleurs sociaux de la région – soutenu par la mission « Sida, toxicomanie et prévention » de la ville de Marseille. Une initiative unique en France, lancée en 2001.

Se raconter librement. La méthode conçue par Lire la ville consiste à demander aux gens de raconter leur vie. Durant six à huit séances d'environ une heure et demie, ils déposent leur histoire entre les mains expertes de Cécile, Sonia ou Macha, les consultantes de l'association. Ces dernières restituent ensuite sous la forme d'un récit respectueux des termes employés et rédigé à la première personne. « Au début, je me suis demandé pourquoi on me posait toutes ces questions, se souvient Fayçal, séropositif au VHC et qui fréquente les lieux depuis 2002. Je trouvais ça bizarre. Et puis on n'a pas forcément envie de retomber dans les mauvais souvenirs. » Après une vie très active et des métiers physiques tels que livreur ou jardinier, un accident a immobilisé cet homme vif et costaud de 42 ans pendant près de dix-huit mois, l'incitant à chercher une autre orientation professionnelle.

« Les narrations insistent toujours sur l'enfance, car elle est infiniment plus riche en expériences que toute autre période de la vie », explique Chantal, directrice de l'association. Les parcours des bénéficiaires actuels du programme sont souvent particulièrement lourds : inceste, violences familiales, délinquance, placements par les services sociaux, décès de proches, incarcérations ou addictions diverses remontent à la surface. Chacun est libre de dire ou ne pas dire. « Je n'ai pas tout raconté, confirme Françoise, 44 ans, une militante associative qui émergeait de trois mois de maladie et d'une année de rééducation respiratoire lorsqu'elle a découvert Lire la ville. Je garde le plus sordide pour moi. Et, en parallèle, je consulte un psy. »

CONTACT

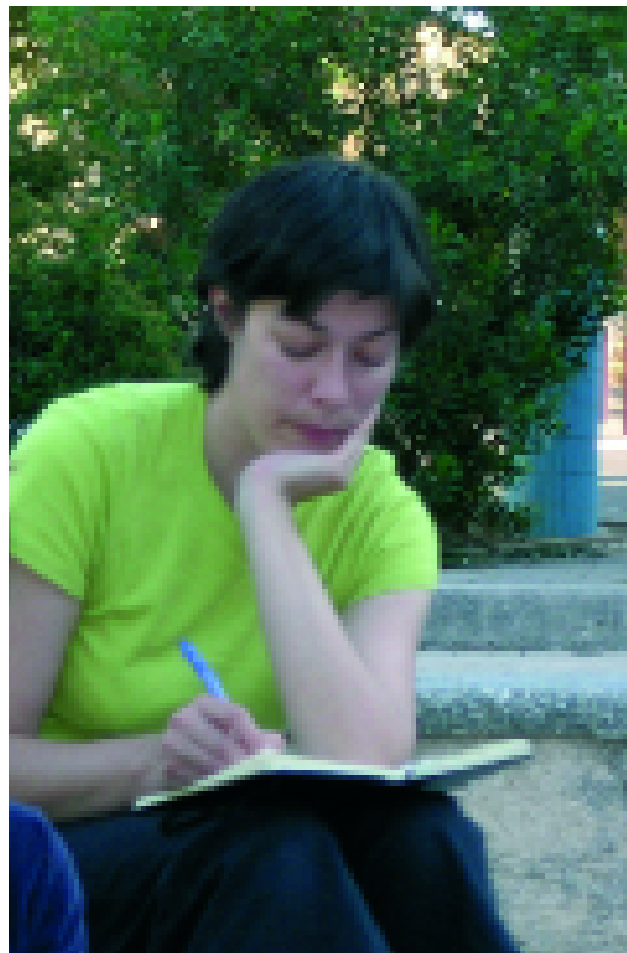
Lire la ville
10, rue Colbert
13001 Marseille
tél. : +33 (0)4 91 91 40 61
mail : lire.la.ville@free.fr

Chantal Deckmyn, architecte urbaniste, sociologue et directrice de Lire la ville, s'est engagée dans l'insertion professionnelle en 1977. Elle a réussi à combiner son goût pour l'écriture, sa formation d'architecte, son DEA de sociologie et son intérêt pour autrui dans une carrière unique. Par le biais de l'association, Chantal propose des lectures de leur cité aux magistrats, élus locaux et responsables administratifs de la région. « *Il s'agit d'évaluer l'impact du construit sur la communauté.* » Et des lectures de leur vie aux usagers de Lire la ville qui veulent bien lui en confier les détails, dans l'espoir d'y trouver le ressort pour un nouveau départ.

Une histoire pour demain. Cet après-midi, Pierre-Yves est de passage. Sonia veut clarifier certains aspects de son histoire. Comme tous, il a le statut de travailleur handicapé. Installé dans un fauteuil en osier, la quarantaine, l'homme revient sur son goût pour la lecture, ses séjours en Italie ou sa découverte de l'horticulture en manipulant ses lunettes cerclées d'acier. Sonia lui lit des passages du récit. Au fil de l'entretien, Pierre-Yves rallume la cigarette roulée qui s'éteint entre ses doigts. La vie ne l'a pas épargné : toxicomanie, prison, périodes d'errance... Un incendie a même sévèrement mutilé ses jambes et l'a rendu aveugle d'un œil. Sonia prend note des points à corriger. Elle respecte les consignes générales résumées par Chantal : « *Retrouver toutes les dates, rester centré sur l'intéressé, ne pas juger, ne pas chercher à interpréter... Il s'agit de décrire des expériences et des compétences acquises, sans pathos, sans commentaires, même s'il faut retraverser la mort, la maladie, la violence.* » Ainsi, parmi les malheurs qui ont émaillé la vie de Pierre-Yves un point positif se dégage : de son passé de routard, il a conservé la pratique des langues étrangères. S'il a sombré dans la toxicomanie en Asie, il y a aussi appris des langues locales venues s'ajouter à l'anglais, l'allemand et l'italien étudiées plus jeune. Une activité de traducteur pourrait l'intéresser. « *Dans le système actuel, on pointe toujours les manques et les dysfonctionnements dans le parcours des gens, alors que nous nous cherchons ce qui fonctionne* », résume Chantal.

Dans le plus petit des bureaux – les portes munies d'un hublot permettent de vérifier discrètement si l'espace est occupé et de ne pas interrompre le tête-à-tête qui s'y déroule –, Cécile relit son récit à Gina*, 38 ans, dont c'est l'un des derniers entretiens. « *Au début, c'est difficile de se raconter*, précise l'élégante et dyna-

« Nous cherchons ce qui fonctionne dans le parcours des gens. »



© Lire la ville

Cécile Berthoux est directrice adjointe de Lire la ville. « *Quand j'ai rencontré Chantal, je n'étais pas contente de ma façon de travailler. Je n'avais plus le temps de réfléchir*, explique cette paysagiste de formation. *L'important consistait à gagner des concours alors que j'avais fait ce métier pour avoir un engagement, une réflexion politique.* » Elle s'implique donc dans l'activité d'urbanisme instaurée par Chantal. Le récit de vie l'intéresse aussi : « *En architecture, on fait souvent table rase de l'existant, parce que c'est vieux. Là, on regarde ce qu'il y a dans le passé et on voit ce qu'on peut faire avec, aussi bien pour la ville que pour les gens.* »

mique jeune femme. *Mais, au final, ça permet de banaliser une vie peu classique et d'avoir enfin des projets.* » Le repérage des compétences et des orientations possibles se fait en parallèle de l'écriture. « *Si la personne a besoin d'un emploi d'urgence, il faut aller très vite* », précise Macha, qui travaille à l'élaboration du CV d'un autre béné-

*** Il s'agit d'un pseudonyme.**

portrait par Sandra Mignot

ficiaire du programme. Un homme qui apprécie une seule activité : les tâches ménagères. « *En général, on essaye d'orienter les personnes vers des occupations gratifiantes, précise-t-elle. Dans son cas, le ménage semble vraiment son plaisir.* » Gina, elle, ne sait pas encore ce qui sortira de son histoire. Avec le traitement aux interférons qu'elle a débuté, son médecin l'incite à trouver une activité moins fatigante que son travail dans la restauration : « *Peut-être professeur de cuisine, songe-t-elle, j'aime bien préparer les desserts au restaurant!* »

Épilogue. Les bénéficiaires participent plus ou moins activement aux étapes suivant les séances d'entretien : rédaction de textes courts de type autoportrait, recherche d'un métier, projet personnel, récit synthétique... Une chronologie simple est également rédigée à partir des dates et

sible vu l'état dans lequel je suis. » Ses forces décuplées, elle s'est en effet déjà rendue au Maroc, à la rencontre de coopératives pour son projet. Et avec le soutien de Lire la ville, Valérie cherche maintenant des subventions.

Une évolution qui témoigne cependant de la difficulté à évaluer entièrement les effets du programme. Au 1^{er} janvier 2005, 16 des 24 personnes accompagnées en 2004 par Lire la ville avaient amélioré leur situation : emploi rémunéré, formation ou aboutissement d'un projet personnel. Trois autres étaient engagées dans une action de bénévolat. Tous parlent surtout de revalorisation, de réassurance, de chemin parcouru, voire de thérapie. « *Aujourd'hui, j'ai atteint mon but ; j'ai repris 18 kilos et je suis en forme,* conclut Thierry, qui prépare actuellement un diplôme d'auxiliaire de vie sociale. *Je veux avoir un avenir et créer ma propre ascension.* »

Macha Lemièr est arrivée à l'association en juin 2005. Secrétaire de rédaction dans un groupe de presse quotidienne nationale, elle a quitté son poste parisien pour participer à l'activité de Lire la ville en tant que consultante. Professionnelle de l'écrit, elle s'essaye également au cinéma au travers de courts et moyens métrages. « *Parfois on nous confie des choses tellement intimes, que c'est difficile à entendre. Mais ici les gens s'ouvrent. Petit à petit, ils sont bien dans leur peau et nous amènent des cadeaux. Pas parce qu'ils se sentent redevables mais parce qu'ils sont plus heureux.* »

Sonia Bonneville est titulaire d'un DEA de sociologie. « *Pendant mes études, j'ai commencé à travailler sur le récit de vie.* » Chargée d'étude en développement social et urbain durant dix ans, elle avait fini par ressentir une certaine frustration. « *Les gens me racontaient leur histoire et j'avais le sentiment de ne pas leur en restituer grand-chose.* » Après avoir instauré sa « consultation sociologique individuelle », qui lui permet de rédiger les récits de vie analytiques d'une dizaine de personnes, et créé l'association Parcours de vie, elle rencontre Chantal et intègre l'équipe de Lire la ville en tant que consultante.

événements relatés qui correspondent à des expériences et à l'acquisition de connaissances. Tout un travail sur le matériau récupéré au cours des échanges oraux permet d'aboutir à la conception de CV, plus originaux les uns que les autres. Valérie, en arrêt maladie depuis plus de trois ans, montre celui que lui a concocté Sonia. Imprimé sur un papier bistré à la texture nervurée et plié en trois, il met en valeur son intérêt pour les thérapies naturelles et présente son projet de commerce équitable de l'huile d'Argan. La quarantaine, blonde et le regard clair, Valérie, qui semble très fatiguée, précise : « *Ici, j'ai pu avancer à mon rythme. Le travail avec Sonia m'a aidée à retrouver l'estime de moi. Jamais je n'aurais imaginé qu'une autre vie soit pos-*

Isabelle Feunteun est nouvelle dans la région. Après avoir exercé comme comptable, elle s'est formée à l'école du Louvre pour finir par se découvrir un attrait pour les métiers de l'insertion ! Depuis octobre 2005, elle est chargée de prospection pour Lire la ville : formations, financements, petits boulots ou postes plus qualifiés... La jeune femme entretient aussi les relations avec des recruteurs potentiels, au premier rang desquels l'ANPE. « *J'ai mis du temps à trouver le bon interlocuteur, se souvient-elle. Quand je montrais notre plaquette, avec les termes de VIH, VHC ou toxicomanes, subitement ils ne pouvaient plus rien pour nous!* »